



Telle
une
épreuve

Marc LOYON

Photographies | Galerie Dityvon

Cette exposition signée Marc LOYON est le fruit d'un travail de recherche, elle se place à la croisée des chemins entre photographie et sciences humaines. La genèse du projet permet de la comprendre.

Depuis plusieurs années, le service culturel de l'université enrichit son action et son propos artistique en conviant un artiste à élire résidence au sein d'une de ses composantes. L'idée : favoriser la rencontre entre enseignants-chercheurs et artiste, stimuler la création de ce dernier par un environnement inhabituel, introduire un œil neuf et créatif sur des activités académiques et universitaires, enfin, sensibiliser toute une communauté universitaire à la notion de projet et de création artistique.

Cette fois-ci, la proposition d'accueillir un artiste en résidence est venue de la Société Fédérative de Recherche (SFR) Confluences qui réunit les laboratoires de Lettres Langues et Sciences Humaines et Sociales. Après un appel à candidature largement diffusé dans les réseaux culturels, c'est le photographe Marc Loyon qui a été collégialement retenu, avec le soutien de l'École Supérieure des Beaux-arts d'Angers.

Le sujet se veut ambitieux car tout frais : la crise sanitaire et son impact sur les étudiants. Face à celle-ci, aussi inattendue qu'insolite en mars 2020, les enseignants ont dû adapter leurs cours et les étudiants s'adapter tout court. La vie quotidienne des uns et des autres a été bouleversée en profondeur, dès la première vague, jusqu'à la quatrième, puis la cinquième.. Cette pandémie personne ne l'avait anticipée et nous l'avons tous vécue. Telle une épreuve...

Aussi, les chercheurs du programme EnJeu[x] Enfance et jeunesse et de la Chaire « Pouvoir d'agir des enfants et des jeunes » se sont très vite interrogés sur les conséquences immédiates et psychiques de la pandémie sur la jeunesse, Claudine Combier en figure de proue, maîtresse de conférence, à l'Université d'Angers, HDR en psychologie clinique et psychopathologie au sein de l'UR CLiPsy, intervenante au SSU (service de Santé Universitaire) auprès des étudiants. L'objectif clairement recherché : croiser les travaux des labos, la richesse des mots et l'épaisseur des images.

En évitant avec agilité le photoreportage ou l'illustration, Marc Loyon a mené un travail au long cours, patiemment construit et rythmé par plusieurs séjours à l'Université. Tel un anthropologue ou un scientifique, il a commencé par observer, arpenter la ville d'Angers, les campus de St-Serge, Belle-Beille, par questionner et recueillir des témoignages.

Plus tard, c'est des paysages dont il s'est saisi. Ceux fantasmés dans une période empêchée, ceux si longtemps désertés et rêvés, jusqu'à approcher les territoires les plus intimes des chambres ou des logements étudiants. Autres vues intérieures : amphi, salle de spectacle, étrangement une même caisse de résonance, le même vide abyssal... Puis sentiers et berges, parcs, bâtiments, la radioscopie du territoire est complète.

Peu à peu les visages sont venus nourrir ses images, l'humain s'est imposé dans son travail photographique. Un portrait tout en pudeur, un regard songeur, une main qui tient le cap... Timidement mais avec certitude, place au vivant, comme l'espoir d'un retour à la vie d'avant.

—
Lucie Plessis



DEUX TEMPS FORTS

Jeudi 7 avril 2022, table-ronde

« Regards sur une génération étudiante en temps pandémique »

Cette table-ronde, en présence du photographe, Marc Loyon, sera animée par Dominique Sagot-Duvaurox, Directeur de la SFR Confluences, avec la participation de Claudine Veuillet-Combier, maîtresse de conférences, HDR en psychologie clinique et psychopathologie, Yves Denéchère, titulaire de la Chaire « Pouvoir d'agir des enfants et des jeunes », Lucie Plessis, responsable des arts visuels au service UA Culture et Antoine Réguillon, directeur de TALM -Angers. Le principe de la résidence artistique sera le point de départ pour aborder les enjeux du frottement entre art et recherche.

Lieu : Galerie Dityvon/ BU St- Serge/ 17h
Entrée libre

27 avril 2022, journée de colloque international francophone,

« Les adolescents dans le monde face à la pandémie »

Ce colloque international vient interroger l'impact des mesures sanitaires en vigueur depuis 2020 sur le temps de la « crise adolescente » et le vécu des jeunes, lors des différentes vagues pandémiques. Pédopsychiatres, chercheurs et professionnels de nombreux pays (Brésil, Chili, Canada, Suisse, France...) ont répondu à l'invitation du réseau international ProResearch-PsyCADO, initié par l'équipe de Recherche CLiPsy et le programme EnJeu[x], avec le soutien de la SFR Confluences, pour croiser leurs expériences et travaux de recherche scientifique. Avec la participation de Marc Loyon.

Lieu : Université d'Angers, Campus Belle-Beille, UFR LLSH, amphi L
Sur inscription: enfance-jeunesse.fr



La mise à l'arrêt

La société contemporaine est caractérisée par un principe d'accélération contredit par la mesure de confinement qui a imposé une mise à l'arrêt généralisée du pays le 17/03/20. Fermeture des bars, des restaurants, des cinémas, des discothèques, des commerces « non essentiels », télétravail, chômage partiel, sorties limitées en temps et en périmètre, réunions privées et rassemblements publics interdits. Les universités, les lycées, les écoles, les collèges sont fermés, pour lutter contre l'épidémie du coronavirus et, dans l'urgence, aménagent une continuité pédagogique en appui sur l'enseignement à distance. Ces dispositions sont prises « jusqu'à nouvel ordre ».

Pour les étudiants, ce premier confinement, qui les prive de l'accès au campus, aux bibliothèques et au Crous, qui suspend leurs stages et menace la ressource financière de leurs petits jobs, qui entrave leurs soirées et sorties entre amis, va se prolonger jusqu'à la fin de l'année universitaire. Celle-ci se clôture par des examens perturbés car massivement organisés en distanciel. Le caractère inédit de la situation confronte au non-sens, à la perte de contrôle et au vécu d'impuissance, engendrant un vécu sidérant de fracture des liens.

En septembre 2020, la rentrée universitaire s'organise sous protocole sanitaire, avec contrainte du port du masque, règles de distanciation physique, limitation de jauge, aération des salles et usage obligatoire de gel hydroalcoolique. Ceci, avant que le 29 octobre 2020, l'université ne ferme encore ses portes jusqu'en février 2021. Même si les examens de décembre 2020 et de janvier 2021 sont organisés, eux, en présentiels. Tout est de nouveau suspendu. Les lumières des locaux universitaires s'éteignent, la pénombre s'installe et le temps s'assombrit. Les nuages qui passent dans le ciel annoncent l'angoisse d'un avenir désormais incertain.

Fermetures,
fractures,
fissures et
solitude, dans
l'abandon du
silence.

Entre le flux et
le reflux des
vagues, l'eau dort
immobile sous
les ponts.

Le rythme des vagues

Le calendrier de l'enseignement universitaire, en présence, à distance ou en modalité hybride, devient lié au rythme des vagues pandémiques qui affectent non seulement les modalités pédagogiques mais aussi les travaux scientifiques, les stages et la mobilité internationale. L'ensemble du monde universitaire, enseignants-chercheurs, administration, étudiants, doit se réorganiser dans un temps de crise, qui laisse les uns et les autres désorientés.

Les mesures prises progressivement sur le plan national, repas à un euro, chèque psy, gel des frais d'inscription s'ajoutent aux actions de solidarité locale initiées par les étudiants eux-mêmes, comme par les établissements d'enseignement supérieurs. Pour autant, les circonstances pandémiques creusent les inégalités, l'isolement et la précarité. Dans ce contexte, le décrochage s'annonce pour certains et une détresse psychique, de plus en plus manifeste, s'exprime chez les étudiants avec des symptômes anxieux et dépressifs. La sédentarité impacte la santé, les régimes alimentaires se déséquilibrent, les activités sportives sont stoppées et le rythme du sommeil est perturbé.

À l'Université d'Angers, le Service de Santé Universitaire (SSU), met en place des consultations médicales et psychologiques à distance, en lien avec une plateforme plus générale de soutien qui vise à identifier les étudiants les plus vulnérables, pour leur apporter écoute, mais aussi aide matérielle, ressource informatique et soutien social (colis alimentaire).

Ce que l'on avait cru transitoire devient peu à peu durable et de moins en moins supportable. Pour les étudiants confinés, la solution est la tentation refuge de la régression : rester enfoui sous les couvertures, dans son lit, retarder le réveil du matin et faire durer éternellement la nuit, pour chasser l'ennui ou la solitude, qui peu à peu, les envahit. L'enfermement a effacé les repères du temps qui s'étend sans fin. L'interdit de déplacement a laissé place au vécu de désynchronisation. Quel jour sommes-nous ? Aujourd'hui ou demain ?

L'espace rétréci

Avec l'annonce du confinement, de nombreux étudiants délaissent leur logement pour rejoindre précipitamment le domicile parental et échapper ainsi, à la situation douloureuse d'isolement. C'est l'occasion d'expérimenter de nouvelles formes de partage avec leurs proches et de renouer avec le temps oublié des jeux de société et des repas en commun, dans un contexte de ressource affective et d'émotions partagées. Mais ce retour en famille, qui va à l'encontre du mouvement d'indépendance qu'encouragent les études supérieures, se révèle aussi pour certains, particulièrement compliqué. Il est parfois source de tensions relationnelles générées par la promiscuité à laquelle contraint la sédentarité.

D'autres étudiants prennent eux, l'option de se confiner entre amis, entre colocataires, espérant trouver le soutien auprès de leurs pairs confrontés à la même réalité. Mais, le plus difficile sera surtout, pour ceux qui restent seuls dans leur logement, souvent réduit à une unique petite pièce, dans lequel ils ont vite le sentiment de « tourner en rond » et disent-ils, « d'étouffer ». Ils se retrouvent alors coincés dans l'impasse du huis clos de la solitude, générée par le face à face avec soi-même.

Les accès culturels (musées, cinémas, théâtres, concerts) étant fermés, les lieux extérieurs de socialisation de manière générale inaccessibles, les étudiants doivent inventer d'autres façons de garder le lien, faire preuve de créativité pour ne pas désespérer et garder la motivation de l'engagement dans leurs études. Si pour les étudiants qui habituellement souffrent de phobie sociale, le confinement est un soulagement, pour les autres qui sont largement majoritaires, c'est une véritable mise à l'épreuve, facteur de vulnérabilité.

Si le temps est
devenu infini,
l'espace, lui,
s'est rétréci.









4

Dans
l'entre-soi de
« chez soi ».

Paysages de l'intime

Avec le confinement, les espaces d'étude, domestiques et récréatifs se condensent en une seule unité de lieu : celle du domicile. Cette concentration spatiale, engage un écrasement des frontières, où travail, loisirs et vie privée se retrouvent enchevêtrés. Lors des cours à distance, quand les caméras s'allument et révèlent le décor de la vie des uns et des autres, l'intime se mêle alors au partagé, dans une confusion où l'écran, paradoxalement, éloigne et rapproche à la fois.

Frigo vide, draps froissés, ordinateur allumé, la connexion teams est active mais seule l'icône virtuelle s'affiche sur l'écran auquel parle l'enseignant. Confiné, désocialisé, il devient difficile de ne pas décrocher. Les Jeux-vidéos, les réseaux sociaux, les plateformes de streaming sont surinvestis, alors qu'à l'université les amphis, eux, restent abandonnés et les bancs déshabités.

Il flotte
comme un
sentiment
d'irréalité
dans la brume
de l'horizon
matinal.

5

À travers la fenêtre

Confiné, prisonnier, le regard cherche l'espoir et le rêve de l'agora, par la fenêtre. Mais dehors, tout est immobile, les rues sont désertes et les paysages dépeuplés. Sur les marches, au bord des quais de la Maine, où hier les étudiants se rejoignaient, s'étale une étonnante absence. La nature, elle, pleine d'insolence, s'épanouit. Les feuilles verdissent et les arbres courageux se dressent. Le chant oublié des oiseaux a remplacé le bruit des hommes. Et lorsque le soir tombe, les lampes, petites veilleuses tapies dans l'ombre, s'allument pour éclairer la nuit. Dans l'entrebâillement des rideaux entrouverts, les songes prennent alors la couleur onirique de la nostalgie.

Entre traces et impasse

Le retour en présence en février 2021, qui semble annoncer la fin de l'impasse, n'a pas effacé les traces de ce qui vient d'être vécu et traversé. Nouveaux variants, pass sanitaire, pass vaccinal, c'est l'heure de la cinquième vague. La pandémie accompagne encore la rentrée 2021-2022. Le post-confinement est pour certains étudiants plus éprouvant que le confinement lui-même et, dans l'après-coup, produit des effets ricochets sur leur santé mentale. Dans les salles de cours, on porte toujours les masques. Mais il reste qu'une nouvelle respiration est prise, car les universités désormais ne sont plus fermées, l'horizon se dégage...

Les avions,
de nouveau,
passent
dans le ciel.

Textes pages 4 et 9 :
Claudine Combier

6

Souviens-toi, chant du présent

Et si, à sa façon, la photographie pouvait participer de ce que les Anglo-Saxons appellent l'éthique du care, et les Français de la sollicitude ?

Une photographie qui serait, au-delà de la pure captation, soin par le regard, attention, considération, et qui comprendrait que le besoin de reconnaissance, intrinsèque à la nature humaine, construit les prémices d'un monde commun.

Le travail effectué par Marc Loyon auprès d'étudiants de l'université d'Angers ayant vécu la période d'esseulement provoqué par la pandémie de Covid-19 relève ainsi de cette nécessité d'estime et d'empathie à laquelle le médium photographique peut contribuer.

Si l'artiste regarde les ciels, ce n'est pas pour se détourner du vivre-ensemble, mais au contraire pour rappeler ce qui nous lie au-delà de la psychologie, et que chacun est traversé par des phénomènes qui l'influencent, aussi bien atmosphériques qu'historiques ou/et politiques.

Les rues sont vides, les parcs s'ensauvent, chacun doit tenir dans l'absurde et, souvent, le manque affectif, d'autant plus que l'on est éloigné de sa famille, que les amis sont devenus des données numériques ou des fantômes dansant en balbutiant sur un écran, que l'espace, miraculeusement disponible, s'est pourtant rétréci.

Les têtes sont pleines de doutes, de peurs, d'angoisses, de silences indéchiffrables, le vide saturé d'affects douloureux est devenu un état mental permanent.

Des fenêtres sont éclairées, un rideau tremble un peu, il y a sûrement encore quelqu'un dans le quotidien de la dystopie.

Les bibliothèques sont fermées, les livres redeviennent sacrés, et les études un luxe inouï.

Aucune fureur ou tonitruance dans les images de Marc Loyon, mais le constat d'une situation inédite, d'un monde en suspens, d'une époque ayant égaré la clef des significations.

La scène s'est déplacée, la ville entière est désormais un décor que traversent quelquefois des figures, des figurants, des apprenants désespérés en quête d'auteurs.

Non loin du fleuve Léthé, où nul nocher ne songerait à s'aventurer alors que planent dans l'invisible les ailes coupantes de la mort, persistent quelques vies d'hommes contraints à la méditation, orants d'un savoir manquant, travailleurs d'une nuit sans véritable aurore.

Dix mille fois plus petit qu'un grain de moutarde, un virus mystérieux a provoqué l'évacuation du paysage, avec plus d'efficacité que n'importe quelle légion armée ou division blindée.

Mais la terre se révolte, tremble, se soulève, comme l'enfant ouvre ses paupières collées après une nuit de pleurs.

L'enfant a vingt ans, vingt-deux, quelques années de plus peut-être, il est accablé mais bout en lui la vitalité de la jeunesse.

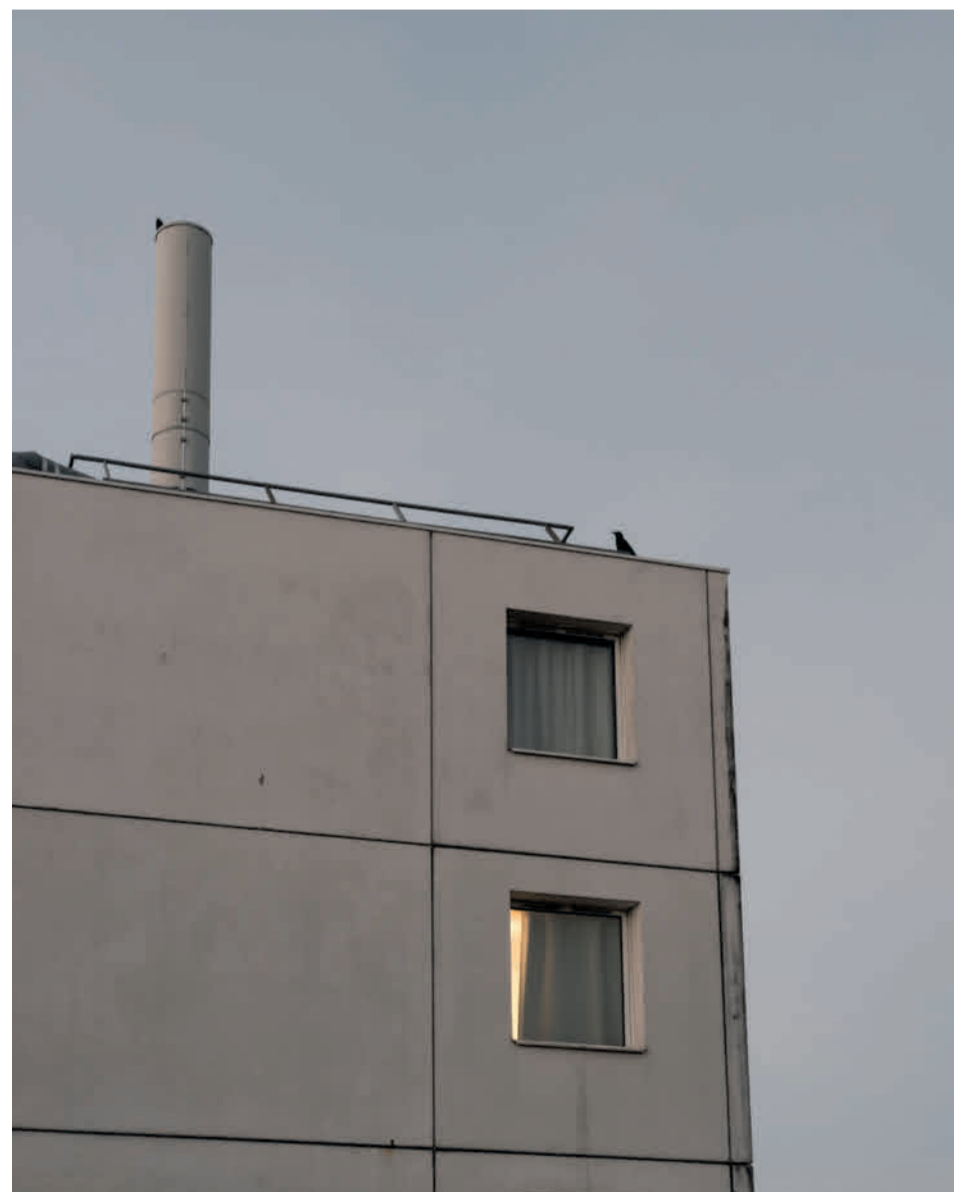
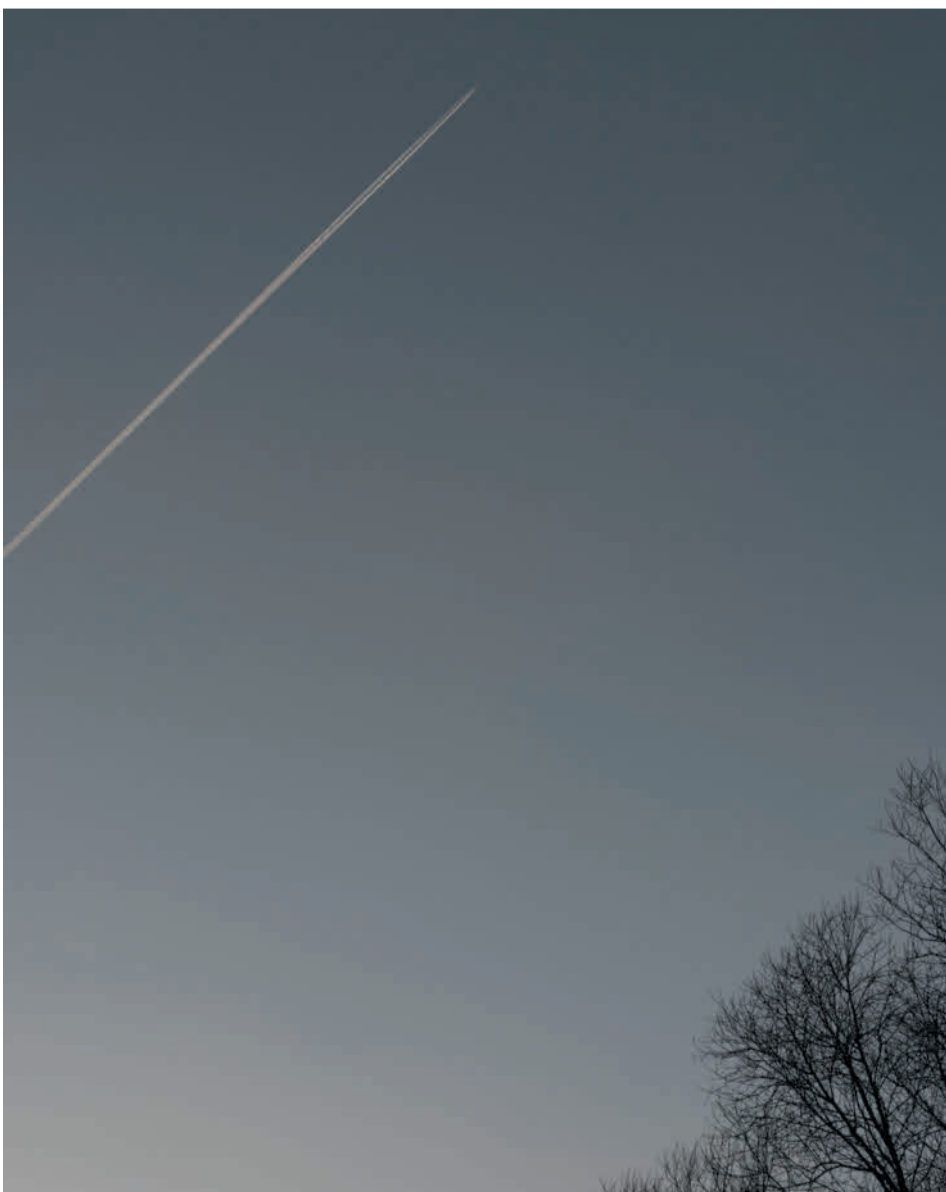
Il veut l'entrechoquement des corps, l'amour sans frein, l'ivresse ensemble, bien autre chose donc que ces déserts de parkings et de places publiques situées en Enfer, que ces masques, que ces blouses, que ces compulsions d'asepsie et la désolation des plantes en pot.

Non, il veut le rire, l'avenir, les retrouvailles et les embrassades.

Il veut l'autre, la polyphonie, le bris et les cris.

Mais les poètes fondent ce qui demeurent, c'est-à-dire avec Marc Loyon la grâce et la chance d'être en vie, la persistance d'un accueil dans le regard de l'autre, la possibilité de ne pas s'identifier totalement au social maléficié.

-
Fabien Ribery





Marc LOYON

il vit et travaille à Rennes

www.marcloyon.com

—

FORMATION

Maîtrise de sciences et techniques Métiers de l'image et du son – Option photographie à l'Université de Provence 1991/ Mémoire intitulé le reportage humaniste en collaboration avec Robert Doisneau

EXPOSITIONS

- **2022** *Telle une épreuve*, résidence et exposition à l'Université d'Angers
- **2021** *De la hauteur*, résidence et exposition à l'Université des Sciences de Rennes I
- **2020** *Tensions de l'entre deux*, résidence et exposition au Centre d'Art Contemporain de Pontmain (53)
- **2020** *Depuis la terre ferme*, exposition collective à la Maison de la Fontaine, Brest
- **2020** *POINT de vues/Rennes*, intervention dans les centres pénitentiaires hommes et femmes de Rennes, et exposition aux Champs Libres, Rennes
- **2019** *D'Un milieu à l'Autre*, résidence et exposition à l'Université de Rennes 2, Galerie de la Chambre Claire
- **2018** *Contours/Rennes*, résidence et exposition avec le Musée de Bretagne, exposition aux Champs Libres, Rennes
- **2018** *Vienne/Idealement*, exposition à la Maison de l'Architecture et des espaces de Bretagne, Rennes (35) dans le cadre du festival Travelling
- **2017** *De la limite à la Marge*, résidence et exposition au Centre des Arts de Douarnenez

ÉDITIONS

- **2021** *De la hauteur*, Texte de Agnès Schermann, Editions Sur La Crête
- **2020** *POINT de vues*, Editions Les Champs Libres
- **2020** *De la limite à la marge*, Texte de Fabien Ribéry et Kelig Yann Cotto, Editions Filigranes
- **2020** *Contours*, collaboration avec Delphine Dauphy, Texte de Yankel Fijalkow, Editions de juillet
- **2013** *Territoires d'Expériences*, collaboration de 6 photographes, procédé au collodion humide, Diaphane Editions
- **2011** *Inventaire*, édition, Le Village, collection art contemporain et patrimoine
- **2009** *Et in Arcadia Ego*, islande, en collaboration avec Yann Lestrat, Zédélé Edition

COLLECTIONS

- Musée de la Photographie, Curitiba, Brésil
- Archives Photographiques de Barcelone
- Fonds Communal d'Art Contemporain, Ville de Rennes
- Galerie le Carré d'Art à Chartres de Bretagne
- Port Musée de Douarnenez
- Université de Rennes 2
- Collections privées

—
Facebook :
Marc-Loyon

Instagram :
[instagram.com/marcloyon](https://www.instagram.com/marcloyon)

—
Remerciements à tous les partenaires et acteurs du projet

Galerie Dityvon – Université d'Angers BU ST-SERGE

11 allée François Mitterrand –
49000 ANGERS
Tél : 02 44 68 80 02
Horaires : du lundi au samedi :
8h30-22h30/dimanche : 13h-20h

www.univ-angers.fr/culture

- Galerie dityvon
- Culture UA

Marc LOYON – Telle une épreuve Exposition du 7 avril au 11 juin 2022

Contact : lucie.plessis@univ-angers.fr

La Galerie Dityvon est membre du Pôle arts visuels Pays de la Loire